



Le désarroi de l'homme mur

Par Dorian Gray (Octobre 2008) pour Lifestyle-conseil.com

Au fur et à mesure qu'on vit on gagne en expérience, mais en même temps les occasions d'apprendre se font de plus en plus rares. Après la quarantaine, la tentation est grande de se reposer sur ses acquis, tout en oubliant que le monde a changé et qu'une nouvelle génération arrive en changeant les paramètres. Souvent la ringardise guette, parfois la bornerie s'installe. Le drame est d'autant plus grand pour l'homme mûr actuel du fait des changements brutaux de ces dernières décennies. Mais la solution existe...

L'apprentissage de la vie

L'homme jeune qui découvre la vie, qui veut s'emparer du monde, émerveillé devant toutes les découvertes qu'elle lui offre, ne cesse de cumuler de nouvelles expériences et de nouvelles sensations. Dans son effort pour maîtriser la réalité, les relations avec les amis, les études, le travail et bien entendu les relations affectives et sexuelles avec le sexe opposé, il tente des comportements qui lui apportent parfois le succès, parfois l'échec. Il reçoit des conseils et il expérimente ceux qui lui semblent pertinents en fonction du prestige de ses prescripteurs. De cette somme de connaissances, confrontées à la réalité, il tire un enseignement qui lui sera utile par la suite, voire pour toute la vie. On appelle cela l'expérience.



Certaines personnes, timides, ou peu ambitieuses du point de vue intellectuel, une fois acquise la panoplie de schémas lui permettant d'expliquer le monde, saisir la réalité, expli-

quer leurs succès et justifier leurs échecs, s'arrêtent d'apprendre. Pour les plus courageux, toute nouvelle confrontation avec la réalité est une occasion de voir le monde avec des yeux nouveaux et de remettre en question leurs croyances.

Toutes les attitudes face à la découverte, à la nouveauté et à l'incertitude existent dans la nature, mais une chose est certaine, en grandissant, en vieillissant, les nouvelles expériences se font de plus en plus rares. Ainsi, les occasions d'apprendre sont de plus en plus espacées dans le temps. Le sens de l'apprentissage s'ankylose, la capacité d'étonnement s'atrophie. Il n'est pas rare que, dans la foule des gestes et des sensations répétées quotidiennement, l'esprit devienne une entité à penser vide de créativité qui réagit aux ébats de la réalité avec de vieilles certitudes et à l'efficacité souvent périmée.

**« L'homme immobile regarde le monde
changer à travers une fenêtre fermée »**

Dans le monde physique, le monde reste, l'homme ne fait que passer. Il en est autrement à niveau de la société et à la dimension temporelle d'une vie humaine, où souvent l'homme reste immobile ancré dans ses convictions et que le monde passe et se transforme d'une génération à l'autre, d'une mode à la suivante, d'un événement politique à un autre, bouleversant les mœurs et les mentalités.

Pour comprendre l'homme dans son temps de vie, il ne faut pas oublier les changements du monde. Ils se produisent imperceptiblement. On ne voit pas le temps passer, on sait qu'il est passé lorsqu'il est déjà loin derrière. Comme les aiguilles d'une montre qu'on ne voit pas bouger, le temps poursuit sa marche inexorable et sournoise, comme un voleur de vie qui avance dans l'ombre sur les pointes de pieds.

Notre jeune homme traverse les périodes de sa vie en se fixant des repères chronologiques: le jour de ses vingt ans, l'année de ses trente ans, quarante et plus, avec l'ambition d'évoluer. « À vingt ans je ferai ceci, à trente je serai de telle façon, à quarante j'aurai acquis cela ». Avec le temps, il se réjouit de ses acquis. N'a pas t'il plus de connaissances ? Des expériences ? Des diplômes ? De l'argent ? N'a pas t'il une épouse ? Une maison ? Des enfants ? N'est pas t'il en train d'accomplir sans faute le parcours balisé programmé depuis son enfance ? Heureux ou blasé, que son programme soit réalisé sans accroc ou que des obstacles lui obligent à changer de projet, de mettre en marche de nouvelles stratégies ou pire, d'y renoncer, une menace le guette, l'autosatisfaction



Qu'il ressemble ou pas au modèle fixé par son éducation, il finira tôt ou tard pour avoir des outils et des interprétations pour expliquer le monde. Plus il gagne en certitudes, plus il interprétera le monde à travers le filtre de sa propre vision. De même, l'expérience est un outil pour agir sur la réalité, mais souvent un obstacle pour l'acquisition de certaines informations qui exigent une attention renouvelée, une attitude active particulière et surtout une pratique. Les phénomènes de mode, les nouveaux codes sociaux, bref ! Les changements du monde !

Une main vide ne saisit rien, mais dès qu'elle saisit un outil, elle ne peut plus rien saisir d'autre. Elle peut se servir seulement de l'outil qu'elle saisit. Or quand la réalité exige un changement d'outil, la seule possibilité est de lâcher l'ancien. Le seul problème est que notre homme « expérimenté » a du mal à abandonner ses certitudes.

Cela peut se comprendre. Pourquoi remettre en question ce qui nous a toujours rendu service par le passé ? Ça peut nous rendre encore service dans le monde actuel. Ce monde moderne où de nouveaux venus à l'appétit vorace deviennent les nouveaux protagonistes: les jeunes, qui avec leur musique bruyante, avec leurs Ipods, avec leurs tenues farfelues et même avec leurs maladresses, s'emparent de la nouvelle réalité dont notre jeune homme, déjà mûr, s'éloigne.



Ceci sans compter avec le fait que la mémoire de l'humanité est courte. Un homme mûr ayant traversé deux générations peut se trouver dans un pays étranger vingt ans plus tard, même sans jamais être sorti de son quartier.

La mémoire de l'humanité est courte

Les changements de société, ses codes, ses mœurs et ses lois, sont si brutaux qu'une personne s'étant retirée du monde pendant une quinzaine d'années devrait tout réapprendre à son retour à la civilisation si elle veut demeurer dans la vie active.

Un jeune avide d'expériences est une éponge de connaissances. L'apprentissage d'un métier, la découverte et l'assimilation des codes sociaux et des gestes efficaces pour interagir avec son milieu, sans oublier l'apprentissage des codes et des « techniques » lui per-

mettant d'interagir avec le sexe opposé et de séduire ses partenaires affectifs et sexuels, tout est remis fréquemment en question. Dans ce brassage permanent du jeu social, l'esprit reste alerte pour profiter de la moindre occasion d'apprendre ou de grandir.

Dans *Le matin des magiciens*, Louis Pauwels nous explique que les scientifiques nazis croyaient que la terre était creuse et que les hommes vivaient à l'intérieur d'une coquille vide. Selon ces théories, un radar pointé vers le ciel permettrait de détecter la flotte de Pearl Harbour. La conclusion de l'auteur est que si des scientifiques ont pu effacer en quelques années tous les acquis solides de la science et de les remplacer par une croyance



farfelue, combien de connaissances antiques sont-elles perdues depuis plusieurs millénaires? Pour celui qui, comme moi, a pu observer les changements qui se sont produits dans le monde ces dernières quarante années (ou plus, pour ne pas révéler mon âge), cette hypothèse se confirme. Je ne reconnais pas le Français que j'ai connu dans les années 70. Je ne reconnais plus la femme. J'ai dû tout réapprendre. C'était ça ou prendre ma retraite, passer ma journée à plonger dans mes souvenirs comme un ancien combattant, ne plus interagir avec le monde et rester sur mon fauteuil à me plaindre que "jadis c'était mieux".

Dans *Entretien avec un vampire*, Anne Rice nous enseigne que les vampires, êtres immortels, finissent souvent par s'autodétruire au bout de quelques siècles, face à la difficulté de s'adapter aux changements du monde avec lequel ils tentent vainement d'interagir avec les connaissances acquises pendant leur condition de mortels. La seule solution, "initier" un jeune, créer un jeune vampire qui lui servira d'interface avec le monde actuel et lui apprendra les nouveaux paramètres.

Comme Lestat le vampire, ce sont les jeunes qui m'ont tout réappris, des jeunes devenus mes amis.

Or beaucoup de pères de famille seront tentés d'accorder ce rôle à leurs enfants. C'est illusoire, car les relations père-enfant sont emplies de tabous et on ne peut pas tout se dire.

Notre jeune homme grandit et de nouvelles responsabilités le focalisent sur certaines activités spécifiques. Un schéma de hiérarchisation d'intérêts commence à se mettre en place. La plupart de son énergie est investie en ses priorités négligeant les autres activités, perçues désormais comme secondaires ou superflues. Devenu un homme sérieux, s'il fon-

de un foyer avec épouse et enfants, toute l'énergie dépensée auparavant pendant sa vie de baroudeur et de séducteur sera recyclée et investie dans son nouveau concept du bonheur, sa famille.

Mais si un jour il a le malheur de divorcer, il se retrouve avec un double handicap. D'un côté l'ignorance des nouveaux codes sociaux d'un monde qu'il a déserté. D'un autre côté, la charge de connaissances acquises dans sa vie antérieure, dont beaucoup ont périmé. Son expérience, enrichie par un mariage et par l'éducation des enfants, se retrouve souvent en grande partie sous la forme de préconcepts ou des schémas momifiées qui font obstacle à l'acquisition de nouvelles connaissances provenant d'un monde qui désormais lui échappe.

La situation particulière de l'homme divorcé ou séparé

Notre jeune homme, ayant grandi et fondé un foyer, peut-être avec des enfants, ayant acquis des lourdes responsabilités, vient de divorcer ou de se séparer après de nombreuses années de vie en couple. Il se retrouve face au monde avec une nouvelle solitude dont il n'a pas d'expérience précédente.

Qu'il veuille « refaire sa vie », échapper à sa solitude ou simplement renouer avec son passé aventurier, la attitude « normale », « à cet âge là », est de se tourner vers les femmes de sa tranche d'âge. Bien que possédant les mêmes codes sociaux et sexuels que lui, il se rend vite compte que parmi les femmes plus ou moins disponibles, le choix est restreint. Et ce choix se fait plus difficile à mesure qu'on avance en âge. Si ses goûts sont raffinés ou délicats, il sera tenté de faire la transgression et de se tourner vers de femmes beaucoup plus jeunes, mais la communication, la différence de codes, risquent de faire défaut et la pression sociale constituer un obstacle insurmontable.

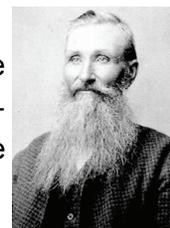
C'est là que se trouve la solution chère à Lestat le vampire. Une ouverture d'esprit lui permettant de reconnaître, chez des hommes plus jeunes que lui, la maîtrise d'une réalité insaisissable, lui permettra de comprendre et de traverser sans encombre cette crise d'adaptation dont souffre le combattant qui revient au champ de bataille après une longue désertion.

Cette « régénération » beaucoup d'artistes du show-biz l'ont comprise. Pour exister dans la société, pour exercer leur métier, avoir du succès jusqu'à un âge avancé, ces vieux-routiers de la transgression sociale, doivent cohabiter avec des jeunes. Ils connaissent les

codes sociaux, ils palpitent avec la réalité, ils vivent dans la séduction. Il n'est pas rare de voir des hommes de 60 et plus, vivre ou se marier avec des femmes de 25 ou moins.

Car, la quarantaine, a fortiori la cinquantaine, que l'on considère comme le trésor abritant tous les talents, toutes les connaissances et toutes les expériences, n'est souvent à l'égard de nouveaux codes sociaux, de nouvelles modes, de nouvelles lois, de nouveaux mœurs, qu'un réservoir de certitudes et des gestes à l'efficacité incertaine, une gigantesque base de données dont il est difficile de faire le tri entre les données utiles et ceux qu'il faudrait mettre à jour.

Si notre homme, déjà mûr et expérimenté ne fait rien, et qu'il démissionne de la lutte, assis sur ses acquis, tout s'aggrave pour lui. A partir de la quarantaine, la ringardise guette, la bornerie s'installe. L'homme "verrouillé" s'installe dans une atrophie sociale précurseuse de la mort... ou pire, de l'ennui !



La particularité des dernières décennies sur les relations entre les sexes

Comme si la transformation naturelle du monde ne suffisait pas, des événements profonds qui se produisent depuis une vingtaine d'années ont provoqué une dégradation des relations entre les sexes créant une accélération du changement dont très peu ont réussi à échapper à ses effets néfastes.

- Le SIDA, qui a provoqué la méfiance entre partenaires sexuels.
- Les thèses du féminisme radical qui, profitant de la montée du féminisme modéré et légitime, ont détruit les rôles traditionnels de la relation entre les sexes et créé de la concurrence entre eux. Elles diffusent sournoisement une image violente et dégradée de l'homme, prônant sa «féminisation» ou sa « dévirilisation»
- La montée en puissance de la religion, qui encourage la pudibonderie et l'enfermement dans un cocon familial asexué.
- Les campagnes natalistes, qui ont recyclé l'image du couple à la seule fonction de procréer, au détriment de l'érotisme et de l'épanouissement sexuel.
- La déculpabilisation et revalorisation de l'homosexualité, qui crée des remparts émotionnels où peuvent désormais se réfugier les déçus des relations hétérosexuelles (entre mecs ou entre nanas, on se comprend mieux).

- La multiplication des divorces qui créent chez l'enfant une mauvaise image du couple homme-femme.
- La prolifération des ménages monoparentaux où la priorité légale est accordée à la mère pour l'éducation de l'enfant, ce qui crée des garçons élevés sans modèle masculin, craintifs des femmes, ou des filles identifiées avec une mère sans conjoint masculin.

Tout ça relayé et encouragé par les arts et les médias et qui a comme conséquence les résultats suivants :

- Timidité, passivité et dévirilisation chez les hommes. Diabolisation de l'homme viril, vu comme prédateur sexuel.
- Soumission des hommes au discours féministe ou bien le contraire, surenchère phallocrate ou misogyne chez les hommes qui souffrent de cette dévalorisation.
- Multiplication des lois antivirilistes. (Plusieurs ministres féministes en France).
- Rêve de procréation sans partenaire et même des hommes qui voudraient enfanter.



La réponse.

La réponse à cette crise sociale, se trouve chez les soi-disant « communautés de séduction ». Elles représentent un phénomène tout à fait nouveau et constituent la réaction au désarroi des hommes face à l'état conflictuel des relations entre les sexes.

Au-delà de l'image pittoresque ou folklorique que provoquent ces communautés chez l'observateur moyen, consommateur d'information prédigérée, se trouvent chez les jeunes animateurs qui les dirigent, des compétences qui révèlent un véritable talent quant à la compréhension des relations humaines et notamment dans la maîtrise de "l'arme" de la séduction.

Ces talents sont les résultats des recherches plus pragmatiques que théoriques et dont les outils sont mis à l'épreuve quotidiennement par des milliers d'adeptes dans le monde ;

de « nouveaux séducteurs » sont en train de changer la donne dans les relations homme-femme et dont l'action ne manquera sans doute pas d'avoir une influence politique dans quelques années.

Ainsi, on constate chez le « nouveau séducteur » :

- Une profonde connaissance des lois du déterminisme génétique qui provoque l'attraction entre hommes et femmes.
- Le démontage des hypocrisies culturelles et psychologiques, « politiquement correctes » qui définissent la personnalité et la condition de la femme actuelle et prescrivent la personnalité idéale de l'homme.
- La maîtrise de l'humour et des relations sociales, ajoutée à la capacité de s'adresser à l'émotion de ses partenaires tout en sachant adopter une attitude dirigiste ou charismatique.
- Un aspect physique soigné sachant tirer profit des modes, des tendances et de les détourner à son profit.



Si le phénomène est « jeune », l'ouverture au dialogue avec les hommes de tout âge est l'occasion à ne pas manquer par tous ces hommes mûrs en plein désarroi qui subissent les désagréments d'un monde qui a changé trop vite.

Dorian Gray – Paris 2008 pour [Lifestyle-conseil](#)

Pour être informé des mises à jour, ainsi que d'autres travaux de Dorian Gray et le Laboratoire de la séduction, visitez régulièrement le site <http://www.doriangray.org> ou abonnez-vous à la [lettre de diffusion](#).

Le désarroi de l'homme mûr © Dorian Gray & [Lifestyle-conseil](#) - 2008

Ce document peut être copié et distribué librement à la seule condition de ne pas y apporter des modifications.